

## La vie rêvée d'un chat allemand

Adopter un chat à Berlin. La chose semblait simple.

Sur le site d'un refuge de l'est de la ville, on tombe sur Mietzel, chatte de onze ans de type gouttière au regard craintif. Enthousiaste, on envoie un mail. On explique qu'on vit seule dans un grand appartement. Sûre de son fait.

5 Première réponse du refuge — un déluge de questions : « *Travaillez-vous de chez vous ? Combien de temps par jour comptez-vous laisser le chat seul ?* » On répond qu'on travaille de la maison (on n'ose plus dire qu'on sort de temps à temps). Et voilà qu'on se sent obligée de préciser que « *parfois, des amis viennent me voir* » », en priant pour que ce détail ne soit pas dissuasif. Pas de réponse.

10 On décide de se déplacer au refuge un dimanche de tempête. Situé à une heure et demie de la maison, c'est l'une des plus grandes SPA d'Europe. On pense qu'on va repartir avec la chatte, on a tout acheté la veille dans une animalerie de Neukölln.

Mais au refuge de Hohenschönhausen, la personne chargée des vieux chats nous explique qu'avant l'adoption, il faut rendre visite plusieurs fois à Mietzel, histoire de voir si ça marche. Elle nous fait entrer dans une pièce remplie de vieux félins. « *Oh ! Elle est là !* », exulte-t-on, avisant un chat neurasthénique. « *Non. Ça, c'est Eddy* », lâche, glaciale, l'employée du refuge. Elle désigne enfin Mietzel. Mignonne et apathique, nous n'osons l'approcher de peur qu'elle ne nous crache dessus. Les négociations commencent.

« Je veux adopter Mietzel. Mais je ne peux pas venir quatre fois, c'est trop loin... »

— De toute façon, nous allons envoyer un inspecteur afin de voir si votre logement est convenable  
20 pour elle. Vous vivez dans quel quartier ?

— Friedrichshain.

— C'est animé... Imaginez qu'elle s'enfuit dans la rue... »

Après une heure de palabre, on arrive à ceci : si on accepte une visite d'inspecteur, on pourra adopter. Quelques jours plus tard, on reçoit ce mail : « *Mietzel ne sera pas le bon chat pour votre maison — pas  
25 à cause de vous, mais à cause de sa vie antérieure et de ses expériences.* »

Johanna Luysen, *Libération*, 27 décembre 2017

## Animaux

Un chat sans pedigree est appelé *chat de gouttière*, ou encore *chat de maison*, par opposition au *chat sauvage* (*die Wildkatze*). Le terme *chat de gouttière*, spécifiquement français, est lié aux habitudes de vagabondage des chats sur les toits de Paris.

La chatte que la narratrice souhaite adopter s'appelle Mietzel. *Die Mieze, die Miez* (-en), désigne familièrement un chat, c'est l'équivalent d'un minet ou d'une minette. *Die Mieze* désigne aussi en argot une femme, un fille, avec un sens péjoratif. Dans *Berlin Alexanderplatz* (Alfred Döblin, 1929), *Mieze* est la maîtresse de Franz Biberkopf, pour qui elle se prostitue. Voir aussi la très belle et très intelligente adaptation cinématographique que Rainer Werner Fassbinder a faite du roman en 1980. Il s'agit en fait d'une série télévisée de 14 épisodes, pas tout à fait 15 heures au total.

La SPA (Société protectrice des animaux) : il s'agit d'une société, penser aux termes renvoyant à cette notion de ligue, d'association. Revoir la **formation des noms composés**. Quant aux refuges, ce sont des foyers où vivent les animaux.

Le narrateur, en l'occurrence une narratrice (ligne 4, *seule dans un grand appartement*), raconte son aventure en utilisant le pronom indéfini *on*, le but étant de souligner le caractère universel de son expérience. L'allemand emploie beaucoup moins volontiers que le français ce pronom indéfini, mais ici, ce serait dommage de passer par le pronom personnel de la première personne du singulier, qui gommerait le caractère général du récit.

## Étude détaillée

### 1-4

Aucune difficulté dans ce paragraphe, il faut s'interroger sur le sens de *chose*. Il est exclu d'employer *das Ding*, qui désigne en premier lieu un objet. Pour les autres emplois, voir Duden. Sens, également, de *tomber sur* — de quoi s'agit-il exactement dans ce contexte ? On peut trouver une solution très simple en imaginant la situation : je consulte un site et je *tombe sur* une information. Même chose pour *sûre de son fait* : penser à l'état d'esprit de la personne qui envoie le mail, à ce qu'elle pense et ressent.

## 5-9

Il faut bien entendu connaître le terme allemand pour le *déluge*, mais aussi se demander s'il ne vaudrait pas mieux avoir recours à un autre phénomène naturel. Si l'on ne connaît aucun terme susceptible de rendre l'image, on se contente de restituer le sens, mais c'est moins bien. **Il faut enrichir son vocabulaire régulièrement, lire, lire beaucoup.**

Aucune difficulté non plus dans ce paragraphe, à condition de s'interroger sur la valeur exacte des termes employés et de toujours se replacer dans le contexte : compter (futur, intention, volonté), oser / ne pas oser (crainte), se sentir obligé (avoir un sentiment, une impression), préciser (dire quelque chose que l'on n'avait pas encore dit), être dissuasif (faire peur, effrayer). Tout le monde sait bien sûr comment on dit en allemand que l'on *va voir* quelqu'un, et comment on exprime l'idée de prier pour que quelque chose se passe bien.

## 10-12

*Se déplacer* : sens de se déplacer, d'aller vers un lieu, idée de but.

*Un dimanche de tempête* : penser aux noms composés ; on peut aussi envisager le recours à un adjectif. Revoir les **compléments de temps**. — Il faut aussi veiller à la place du complément : la narratrice ne décide pas d'effectuer son déplacement un dimanche de tempête, c'est la décision qui est prise un dimanche de tempête.

*Situé à une heure...* : cette structure est très française, très courante, il ne faut pas se laisser impressionner, le message à restituer est simple : un établissement (la SPA) dont on précise la localisation (*à une heure et demie*) et l'importance en Europe. Attention à la traduction de SPA, employé ici de manière inappropriée : il n'y a pas de grandes ou de petites SPA, la SPA est un organisme. Il s'agit ici d'un local, d'un refuge géré par la SPA.

Sens de *repartir* : quelle est l'idée importante de cette information ? Est-ce la stricte notion de départ qui importe ici ? Comme lorsque l'on dit par exemple *il a fait une pause de dix minutes et il est reparti* ?

Pour le cas (peu probable) où l'on ne retrouverait plus le moyen de traduire *la veille*, songer que les événements relatés se déroulent un dimanche, et que la veille est donc un samedi. Et rappelons au passage que *der Feiertag* est un jour férié (*an Sonn- und Feiertagen geschlossen*), et que *der Feierabend* désigne la fin de la journée de travail.

Pour les *animaleries*, on trouve différents composés soit de *Tier*, soit de *Zoo* (der) et de *Handlung*, *Geschäft* (das, -e) ou *Laden* (der, "). On trouve aussi des noms comme *Futterhaus* (das), *Tierbedarf*, *Zoobedarf* (der).

*Neukölln* est un quartier populaire de Berlin.

### 13-19

... *la personne chargée des vieux chats* : rappelons d'abord que *die Person* peut être ressenti comme péjoratif, selon la façon dont il est employé. On sait ici qu'il s'agit d'une femme, et qu'elle est employée au refuge. — *Être chargé de quelque chose, avoir une mission à remplir* : *mit etwas beauftragt sein*. Il ne s'agit pas ici à proprement parler de *mission* — mais de quoi ? — Penser enfin à l'ellipse de l'article dans les pluriels génériques : *alte Leute denken, dass...* (mais : *die alten Leute, die da saßen,...*)

*histoire de voir* : bien cerner le sens de cette *histoire*, idée de but, de nécessité, d'importance. Tournure un peu familière.

*si ça marche* : les chats ont beau être ritualistes, souvent réglés comme des pendules dans leurs habitudes, il n'est pas ici question de mécanisme. Reste à voir comment exprimer l'idée que « ça marche » entre deux personnes par exemple. Dans le thème intitulé *Copains comme cochons*, il était question d'affinités (« plus si affinités »).

*Elle nous fait entrer* : penser à *aller chercher, faire voir* — il n'y a pas deux verbes à traduire, on ne traduit pas des mots, mais des messages, on rend compte de situations, de mouvements. Cela a déjà été souligné à mainte reprise, et ce n'est pas fini...

**Voll, voller**, construction : *voll Bäume, voll von Bäumen* (*der Bäume voll*, génitif, langue relevée), parfois aussi datif direct, *voll Bäumen*. Nom précédé d'un adjectif : *voll hoher Bäume*, et aussi *voll hohen Bäumen*. Après *voller*, le substantif ne se décline pas, mais s'il est précédé d'un adjectif, il est au génitif, *voller hoher Bäume*. **Pour résumer** : *ein Fass voll guten Weines / voll gutem Wein*. Et en principe, *voll von* devrait être précédé d'une virgule (*ein Park, voll von hohen Bäumen*). Après *voller*, le substantif, s'il est seul, ne se décline pas, mais s'il est déterminé par un adjectif, on préfère le génitif : *ein Garten voller Bäume / voller hoher Bäume*.

*exulter* : être transporté d'une joie extrême, qu'on ne peut contenir ni dissimuler (Robert). *Jubeln* et *jauchzen* indiquent que l'on exprime sa joie bruyamment (*laut und stürmisch*, Duden).

*Aviser*, vieux ou littéraire, signifie *apercevoir, commencer à regarder* (Duden). On est dans le registre du regard, non de l'information (avisé quelqu'un de quelque chose).

*Lâcher* : quelle est la nuance entre *dire* et *lâcher* ?

*l'employée du refuge* : c'est l'occasion de rappeler la différence entre *der Beamte* (le fonctionnaire) et *der Angestellte* (l'employé), l'un et l'autre sont déclinés comme des adjectifs épithètes (le féminin de *der Beamte* est *die Beamtin*). Voilà pour la base. Dans le détail, c'est un tout petit peu plus compliqué : au **génitif pluriel**, déclinaison dite « **parallèle** » (**ou forte**), *städtischer Beamter* ; au **datif singulier** a) après un adjectif portant la marque du cas déclinaison **faible** : *Oben genanntem Angestellten ist gekündigt worden* ; b) en apposition, on a le choix.

*Enfin* : attention à la différence entre *schließlich* (terme d'un processus) et *endlich* (nuance de soulagement).

*Mignonne et apathique, nous n'osons...* : même structure que plus haut (*situé à une heure et demie de la maison*), il faut être vigilant.

*cracher* (pour les chats) : probablement par référence à des expressions telles que *cracher des injures* ou *cracher sur quelqu'un*, on emploie souvent le verbe *cracher* pour désigner chez les chats une manifestation de colère (ou de peur). Le Robert ne signale pas cet emploi. En tout cas, ce n'est pas le sens de *spucken*, il n'y a aucun jet de salive. Si l'on ne connaît pas le mot allemand, on peut trouver une tournure évoquant la colère ou l'agressivité.

## 20-24

Être *convenable* n'a rien à voir ici avec *anständig* ou *Anständigkeit* — bien que les chats soient très sensibles aux bonnes manières. Il s'agit de savoir si l'appartement est adapté, s'il « convient », si un chat peut y vivre agréablement.

... *qu'elle s'enfuit dans la rue* : *fliehen* (o-o), *die Flucht* comportent une idée de peur et de danger. Ce qui est envisagé ici, c'est que le chat pourrait quitter l'appartement, par curiosité, par hasard, pour suivre un autre chat, etc. Deux choses à traduire ici : l'idée de fuite et le problème de la rue.

Pour ce paragraphe, ce sont les deux seuls points auxquels il faut être attentif.

## 25-28

*Palabres* : à défaut de *Palaver* (das), on peut trouver des solutions simples qui rendent compte de ce qui s'est passé (*die Verhandlung, die Diskussion*).

*Le bon chat* : par (excès de) prudence signalons que l'adjectif *bon* n'a rien à voir avec le caractère du chat. Penser à des tournures comme *la bonne adresse, la bonne solution, le bon moment*.

*Maison* : *das Haus* (ˈer) désigne non seulement un bâtiment, mais aussi, en langage familier, l'ensemble des habitants (*das ganze Haus war da*), et en langage relevé une famille (*ein bürgerliches Haus*).

**Sa vie antérieure** : attention aux étourderies, Mietzel est un féminin.

À *cause de* : les prépositions **statt, trotz, während et wegen** sont en principe suivies du **génitif**. Dans la langue parlée, on les trouve également avec le datif. Pour plus de précisions et pour trouver de nombreux exemples, on peut se reporter à Duden (*Die Grammatik*, § 917-918), ou à *Richtiges und gutes Deutsch* (termes présentés par ordre alphabétique). On peut aussi avoir recours au datif pour éviter un terme ressenti comme un peu rigide (*ihretwegen, seinetwegen*) ou une tournure vieillie (*wegen ihrer, wegen seiner*).

En profiter pour revoir la préposition **dank**, généralement suivie du datif en raison du sens originel, mais de plus en plus souvent employée avec le génitif.

## Propositions de traduction

### Proposition 1

#### Das Traumleben einer deutschen Katze

Eine Katze in Berlin adoptieren. Es schien einfach<sup>1</sup>.

Auf der Webseite eines Tierheims im Osten der Stadt entdeckt man Mietzel, eine elfjährige, furchtsam blickende Hauskatze. Ganz begeistert schickt man eine E-mail. Man erklärt, man lebt alleine in einer großen Wohnung. Voller Vertrauen.

Die erste Antwort des Tierheims ist eine Fragen-Lawine : „Arbeiten Sie von Zuhause aus? Wie lange wollen Sie jeden Tag die Katze alleine lassen?<sup>2</sup>“ Man antwortet, dass man zu Hause arbeitet (man traut sich nicht, zu sagen<sup>3</sup>, dass man hin und wieder aus dem Haus geht<sup>4</sup>). Und plötzlich

---

<sup>1</sup> Die Sache schien einfach

<sup>2</sup> Wie lange gedenken Sie/beabsichtigen Sie, jeden Tag die Katze allein zu lassen?

<sup>3</sup> Man wagt nicht, zu sagen, dass ...

<sup>4</sup> Difficile de savoir si le verbe *sortir* a ici le sens de quitter la maison ou de sortir pour se distraire (soirées entre amis, théâtre, concert, etc.). Compte tenu du caractère inquisitorial de la demande, ce serait plutôt le sens de simplement sortir de chez soi.

empfindet man das Bedürfnis hinzuzufügen, „manchmal besuchen mich Freunde“<sup>5</sup> und drückt sich selbst die Daumen, hoffentlich wirkt dieses Detail nicht abschreckend. Keine Antwort.

An einem Sturmsonntag fasst man den Entschluss, bis zum Tierheim zu fahren. Es liegt anderthalb Stunden entfernt und ist eines der größten Heime des Tierschutzvereins in Europa<sup>6</sup>. Man denkt, man wird das Heim mit der Katze verlassen, am Vorabend hat man alles in einem Zooladen in Neukölln gekauft.

Im Tierheim von Hohenschönhausen erklärt uns aber die für alte Katzen verantwortliche Frau<sup>7</sup>, man muss vor der Adoption viermal Mietzel besuchen, man wolle halt sehen, ob es zwischen uns klappt<sup>8</sup>. Sie führt uns in ein Zimmer voller alter Katzen. „Oh, da ist sie!“ ruft man jubelnd<sup>9</sup> beim Anblick einer neurasthenischen Katze. „Nein, das ist Eddy“, korrigiert eiskalt die Angestellte des Tierheims. Endlich zeigt sie doch auf Mietzel. Eine süße apathische Katze, man wagt sich nicht zu nähern<sup>10</sup>, aus Furcht, sie könnte einen anfauchen. Anfang der Verhandlungen:

„Ich will Mietzel adoptieren, kann aber nicht viermal kommen, es ist ein zu langer Weg<sup>11</sup> ...

\_ Wir schicken Ihnen sowieso einen Inspektor, der prüft, ob Ihre Wohnung sich für sie eignet. In welchem Stadtteil wohnen Sie?

\_ Friedrichshain.

\_ Ein belebtes Viertel... Stellen Sie sich nun vor, sie entläuft und gerät auf die Straße ...“

Nach einer Stunde Palaver kommt man zu folgendem Resultat: wenn man die Inspektion akzeptiert, ist die Adoption möglich. Ein paar<sup>12</sup> Tage später kommt eine E-Mail: „Mietzel ist nicht die richtige Katze für Ihr Haus — es liegt nicht an Ihnen, sondern an ihrem früheren Leben und an ihren Erfahrungen<sup>13</sup>.“

Johanna Luysen, *Libération*, 27. Dezember 2017

---

<sup>5</sup> Manchmal kommen Freunde zu mir.

<sup>6</sup> Es ist, anderthalb Stunden entfernt, eines der größten Heime des Tierschutzvereins in Europa.

<sup>7</sup> On pourrait même employer *die Person*, qui a parfois un sens péjoratif, assez adapté ici.

<sup>8</sup> Ob wir zusammenpassen / ob die Chemie [zwischen uns] stimmt

<sup>9</sup> überglücklich

<sup>10</sup> Man traut sich nicht heran, aus Furcht...

<sup>11</sup> Ich wohne zu weit weg

<sup>12</sup> Attention, *ein paar* avec un [p] minuscule. Aussi *einige Tage später*.

<sup>13</sup> nicht wegen Ihnen, sondern wegen ihres früheren Lebens und ihrer Erfahrungen / es liegt an Ihnen, sondern daran, wie sie früher gelebt hat, an ihren Erfahrungen (*ihr-* avec une minuscule, il s'agit de la vie et des expériences du chat).

## Proposition 2

### Remarques préliminaires :

- Le pronom indéfini *on*, ou *man*, n'existe pas, par exemple, dans les langues slaves. L'idée contenue dans le pronom indéfini est rendue par d'autres moyens, l'un d'entre eux consistant dans le recours à la deuxième personne du singulier. Cette façon de rendre l'indéfini se rencontre parfois aussi en français, dans un style assez familier. En allemand, elle est tout à fait possible, et permettrait, dans le cas précis de ce texte, de contourner l'emploi de *man*.

- Il ne s'agit pas de la forme de politesse (comme par exemple dans une lettre), le pronom *du*, *dich*, ne prend donc pas de majuscule.

### Das Traumleben einer deutschen Katze

Eine Katze in Berlin adoptieren. Es schien einfach.

Auf der Webseite eines Tierheims im Osten der Stadt entdeckst du Mietzel, eine elfjährige, furchtsam blickende Hauskatze. Ganz begeistert schickst du eine E-Mail. Du erklärst, du lebst alleine in einer großen Wohnung. Voller Vertrauen.

Die erste Antwort des Tierheims ist eine Fragenlawine: „Arbeiten Sie von Zuhause aus? Wie lange wollen Sie jeden Tag die Katze alleine lassen?“ Du antwortest, dass du zu Hause arbeitest (traust dich jedoch nicht zu sagen, dass du hin und wieder aus dem Haus gehst). Und plötzlich empfindest du das Bedürfnis hinzuzufügen, „manchmal besuchen mich Freunde“, und drückst dir selbst die Daumen, hoffentlich wirkt dieses Detail nicht abschreckend. Keine Antwort.

An einem Sturmsonntag fasst du den Entschluss, bis zum Tierheim zu fahren. Es ist, anderthalb Stunden entfernt, eines der größten Heime des Tierschutzvereins in Europa. In der Hoffnung, das Heim mit der Katze verlassen zu dürfen, hast du am Vorabend alles Nötige in einem Zooladen in Neukölln gekauft.

Im Tierheim von Hohenschönhausen erklärt dir aber die für alte Katzen verantwortliche Frau, du musst vor der Adoption Mietzel viermal besuchen, man wolle halt sehen, ob es zwischen euch klappt. Sie führt dich in ein Zimmer voller alter Katzen. „Oh, da ist sie!“ rufst du jubelnd beim Anblick einer neurasthenischen Katze. „Nein. Der da ist Eddy“, korrigiert eiskalt die Angestellte des Tierheims. Endlich zeigt sie doch auf Mietzel. Eine süße apathische Katze, du wagst dich nicht zu nähern, aus Furcht, sie könnte dich anfauchen. Anfang der Verhandlungen:

„Ich will Mietzel adoptieren, kann aber nicht viermal kommen, es ist ein zu weiter Weg ...



\_ Wir schicken Ihnen sowieso einen Inspektor, der prüft, ob Ihre Wohnung sich für sie eignet. In welchem Stadtteil wohnen Sie?

\_ Friedrichshain.

\_ Ein belebtes Viertel... Stellen Sie sich nun vor, sie entläuft und gerät auf die Straße...“

Nach einer Stunde Palaver steht die Sache so: wenn du die Inspektion akzeptierst, ist die Adoption möglich. Ein paar Tage später kommt eine E-Mail: „Mietzel ist nicht die richtige Katze für Ihr Haus — es liegt nicht an Ihnen, sondern an ihrem früheren Leben und an ihren Erfahrungen.“

Johanna Luyssen, *Libération*, 27. Dezember 2017

*Und wir wollen hoffen, dass die arme Mietzel nach so viel Palaver endlich ein Haus gefunden hat, das sich für sie eignet und wo sie genügend Streicheleinheiten bekommt...*